

de Gaulejac, V. La névrose de classe. Trajectoire sociale et conflits d'identité suivi d'une lettre d'Annie Ernaux

Ginette Francequin, Catherine Valmorin

▶ **To cite this version:**

Ginette Francequin, Catherine Valmorin. de Gaulejac, V. La névrose de classe. Trajectoire sociale et conflits d'identité suivi d'une lettre d'Annie Ernaux. L'Orientation scolaire et professionnelle, 2017, 46 (1), 10.4000/osp.5366 . hal-04055244

HAL Id: hal-04055244
https://cnam.hal.science/hal-04055244

Submitted on 1 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

O.S.P.

L'orientation scolaire et professionnelle

46/1 | 2017
Adolescence et orientation (1)

de Gaulejac, V. La névrose de classe. Trajectoire sociale et conflits d'identité suivi d'une lettre d'Annie Ernaux.

Paris : Payot.

Ginette Francequin et Catherine Valmorin

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/osp/5366
DOI : 10.4000/osp.5366
ISSN : 2104-3795

Éditeur
Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée
Date de publication : 15 mars 2017
ISSN : 0249-6739

Référence électronique
Ginette Francequin et Catherine Valmorin, « de Gaulejac, V. La névrose de classe. Trajectoire sociale et conflits d'identité suivi d'une lettre d'Annie Ernaux. », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 46/1 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2019, consulté le 04 janvier 2023. URL : http://journals.openedition.org/osp/5366 ; DOI : https://doi.org/10.4000/osp.5366

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2023.

Tous droits réservés

de Gaulejac, V. La névrose de classe. Trajectoire sociale et conflits d'identité suivi d'une lettre d'Annie Ernaux.

Paris : Payot.

Ginette Francequin et Catherine Valmorin

RÉFÉRENCE

V. de Gaulejac
Paris : Payot.

1 Cet ouvrage a été publié en 1987 (et réédité en 1991). Près de trente ans plus tard, son auteur en propose une version profondément remaniée. Les références bibliographiques ont été actualisées et la structuration du texte revue. Certains développements du texte ancien constituent maintenant des chapitres nouveaux (le projet parental, les conflits liés à la régression, roman familial et névrose de classe). L'écriture a été rendue plus fluide. C'est donc un ouvrage différent qui nous est proposé. Mais le contenu est inchangé. Il s'agit toujours de l'analyse des conflits psychologiques, ou intrapsychiques, générés par les changements de position sociale. Ce thème relève à la fois de la sociologie et de la psychologie. Du côté psychologique, le cadre théorique principal est la psychanalyse : « l'approche freudienne est une voie incontournable pour comprendre les enjeux inconscients et comment les conflits liés à des situations sociales de domination sont intériorisés par le sujet » (p. 189). Du côté de la sociologie, l'auteur se réfère à Bourdieu avec les concepts d'habitus, de reproduction. L'auteur renvoie également à la phénoménologie avec la notion d'historicité, qui désigne la capacité d'un individu (ou d'un groupe) à intégrer son histoire et donc à ne pas en être simplement le produit mais aussi, éventuellement, et surtout l'acteur.

2 Utiliser à la fois la psychanalyse et la sociologie de Bourdieu ne va pas de soi tant les différences entre ces deux approches, l'une et l'autre « impérialistes » (p. 63), sont radicales. Vincent de Gaulejac ne se propose pas de les intégrer dans une métathéorie. Il se méfie à juste titre de ce que Max Pagès, dans l'avant-propos aux deux premières éditions, appelait « les métathéories idéologisantes à vocation hégémonique ». Il reproche à la psychanalyse d'ignorer le contexte social et les attributs sociaux des personnes (et aussi de donner une importance exclusive à la sexualité), mais il l'utilise pour analyser les processus psychologiques. Il reproche à la sociologie l'ignorance du vécu et de la vie mentale des individus, mais il l'utilise pour analyser les processus sociaux. Il pourrait faire sienne la formule du neuropsychologue Donald Hebb [1] qui déclarait que les « théories sont de bons serviteurs mais de mauvais maîtres » (comme l'alcool, ajoutait Hebb). Les analyses reposent sur un matériel empirique riche : 600 histoires personnelles recueillies au cours de séminaires d'implication et de recherche sur le thème « roman familial et trajectoire sociale » et sur des œuvres littéraires, notamment celles de l'écrivain / dramaturge / peintre suédois August Strindberg [2] et celles de l'auteure Annie Ernaux [3].

3 La thèse centrale du livre est que le changement de position sociale entraîne un conflit d'identités (entre identité héritée et identité acquise). La notion d'identité est souvent utilisée à tort et à travers sans que l'on sache toujours très bien de quoi il s'agit. Vincent de Gaulejac prend soin de la définir soigneusement (pp. 112-114). Elle a un versant social et un versant psychique. C'est aussi une réalité multidimensionnelle avec des aspects affectifs, éthiques, culturels, relationnels. Davantage qu'un état, elle est une construction psychique dynamique. L'identité de l'individu traduit des aspects de l'histoire de son groupe social, transmis par la famille. La famille est aussi porteuse d'un projet pour ses enfants, projet dont l'auteur souligne les incohérences et les ambivalences fréquentes. L'« enfant qui devient parent tend à transmettre à ses propres enfants, au-delà du contenu manifeste de son projet, la façon dont lui-même a réussi ou échoué dans sa recherche pour inventer des médiations aux contradictions qui le traversent. C'est donc un élément central de l'identité héritée : l'enfant hérite des contradictions non résolues par ses parents » (p. 76). Les traces du projet parental seront souvent présentes dans les conflits d'identités qui accompagnent le changement de position sociale.

4 Dans le cas de la mobilité sociale ascendante, le conflit prend des formes diverses et a une intensité variable en fonction du contexte socio-historique. Devenir instituteur ou institutrice en 1900, lorsqu'on était fils ou fille de paysans, n'a pas la même signification que devenir instituteur ou institutrice aujourd'hui, quand on est fille ou fils d'ouvrier. Lorsqu'on est fils d'ouvrier, le conflit n'est pas le même selon que l'on devient professeur ou ingénieur dans l'industrie. Au-delà de la diversité des situations, il y a cependant des points communs : « une ambivalence entre des sentiments positifs (fierté, valorisation, considération, etc.) et des sentiments négatifs (culpabilité, humiliation, infidélité, etc.) » et « l'expression consciente du lien entre les conflits vécus et la trajectoire sociale ». Il n'en va pas de même dans le cas de la régression sociale qui entraîne « des sentiments essentiellement négatifs (dévalorisation narcissique, humiliation, jalousie, amertume, etc.) qui provoquent, d'une part, la dénégation, et, d'autre part, une dissociation chez le sujet entre les conflits ressentis et le déclassement » (p. 141).

5 Ces conflits d'identité ne sont pas forcément névrotiques, mais ils peuvent le devenir. « Il y a névrose à partir du moment où les conflits liés à la trajectoire sociale, et les conflits liés au développement psycho-sexuel s'étayent réciproquement et produisent un renforcement mutuel... Ce qui distingue la névrose de classe des autres formes de névroses, c'est l'importance des conflits liés au déplacement social dans l'apparition de la maladie » (pp. 162-163). Le tableau clinique de la névrose de classe peut se caractériser ainsi :

6 – une réactivation du sentiment de culpabilité ;

7 – un fort sentiment d'infériorité ;

8 – une difficulté particulière face au complexe d'Œdipe dont les composantes sexuelles et les composantes sociales font l'objet d'un étayage réciproque ;

9 – le développement d'une activité fantasmatique, sur le modèle du roman familial qui constitue un mécanisme de défense contre l'infériorité sociale ;

10 – un mécanisme de dédoublement lié au sentiment d'être divisé de l'intérieur ;

11 – l'isolement et le repli sur soi. » (p. 165).

12 Cherchant à comprendre comment les processus sociaux et les processus psychologiques interagissent, l'auteur procède à un examen détaillé de quelques-unes des composantes de la névrose de classe : le complexe d'infériorité, les difficultés œdipiennes, la dissociation du moi. Il examine aussi les fonctions du roman familial.

13 À titre d'exemple de sa manière de procéder, voyons comment il aborde la question du complexe d'infériorité (chapitre 8). Il part de la distinction entre l'idéal du moi et le surmoi. L'idéal du moi, héritier du narcissisme, recherche la toute-puissance et entretient l'illusion. Le surmoi, héritier du complexe d'Œdipe, est concerné par le respect de la loi et de l'interdit et cherche l'adaptation à la réalité. L'idéal du moi est à l'origine du sentiment d'infériorité ; le surmoi à l'origine du sentiment de culpabilité. Ces deux instances se construisent par étapes successives. La constitution de l'idéal du moi est antérieure à celle du surmoi. Pour Freud, l'origine du sentiment d'infériorité est une blessure narcissique (l'enfant prend conscience qu'il est plus petit que ses parents, qu'il est « un objet sexuel inadéquat », qu'il est impuissant sexuellement).

14 Vincent de Gaulejac ajoute que le sentiment d'infériorité peut aussi avoir « de vigoureuses racines sociales » (p. 206). « Le rôle de l'idéal du moi est conçu comme poussant continuellement le moi au dépassement, à rechercher constamment dans les modèles d'identification des attributs et des qualités plus « élevés » que ceux que l'individu s'attribue pour lui-même... L'idéal du moi pousse le moi à s'approprier l'ensemble des signes d'appartenance au groupe social qui lui semble supérieur » (pp. 195-196). Mais cette quête de l'idéal du moi est contrecarrée par la réalité des rapports sociaux de domination. « Dans la névrose de classe, le complexe d'infériorité est la traduction psychique des rapports de pouvoir entre les groupes sociaux » (p. 215).

15 Les éléments descriptifs présentés sont d'une grande richesse mais ceux qui n'adhèrent pas au paradigme freudien seront sans doute réservés sur les interprétations proposées. Ils auront tendance, sinon à les juger infondées, du moins à penser qu'elles ne sont que plausibles et qu'elles auraient besoin d'être confortées. Les synthèses présentées sous forme de graphiques complexes figurant les relations entre de nombreux processus leur paraîtront sans doute n'avoir que des rapports lointains avec les récits de vie rapportés. En d'autres termes, ils considéreront que les concepts

utilisés ne sont pas opérationnels. Et ces sceptiques seront certainement beaucoup plus nombreux aujourd'hui qu'il y a trente ans...

16 Le dernier chapitre est méthodologique et porte sur les principes à la base des séminaires « Roman familial et trajectoires sociales ». Il présente aussi quelques techniques utilisées. Dans ces séminaires, les objectifs de recherche et les objectifs de formation sont intimement liés. On veille à ce que l'expérience vécue et l'élaboration théorique aient de pair. Si les séminaires participent à la compréhension de soi, ils n'ont pas de visée thérapeutique. Quatre techniques sont présentées : l'arbre généalogique, le dessin sur le projet parental, une grille d'analyse des trajectoires, des sociodrames.

17 Le titre *Névrose de classe*, par ses connotations psychiatriques, a fait problème. Annie Ernaux, dans une lettre au demeurant très élogieuse pour le travail de l'auteur (elle est reproduite en fin d'ouvrage), le trouve « affligeant ».

18 Vincent de Gaulejac le justifie à plusieurs reprises. Ce qui n'était pas vraiment nécessaire, car au cours du temps la signification du terme s'est affaiblie. N'est-il pas commun de dire que nous sommes tous (plus ou moins) névrosés ? En revanche, désigner comme « sociologie clinique » l'orientation de recherche dont témoigne le livre peut être discuté. Bien que les querelles de territoire soient dérisoires – et l'ouvrage le montre bien –, on peut noter que le propos de l'auteur relève autant, sinon plus, de ce qu'il est convenu d'appeler la psychologie que de ce qu'il est convenu d'appeler la sociologie. « Sociopsychologie clinique », ou plus précisément « Sociopsychanalyse » auraient peut-être été des dénominations plus appropriées ? En trente ans, la société française a beaucoup évolué et les classes sociales ne sont plus ce qu'elles étaient. Mais les phénomènes de domination sont toujours bien présents. Les analyses de Vincent de Gaulejac gardent donc toute leur pertinence et leur caractère stimulant ne s'est pas affaibli. Ce qui justifie pleinement la réédition de cet ouvrage.

NOTES

1. . Hebb, D. (1904-1985).

2. . Strindberg, A. (1849-1912). Œuvre considérable, V. de Gaulejac s'appuie essentiellement sur les traductions et éditions en France de *Mademoiselle Julie*. Paris : L'Arche (1957) ; *Le plaidoyer d'un fou*. Paris : Mercure de France (1964) ; *Fils de la servante*. Paris : Gallimard, coll. « Folio » (1973).

3. . Ernaux, A. (née en 1940). Elle a reçu plusieurs distinctions dont le Prix Renaudot. Connue particulièrement pour *Les armoires vides* (1974), *La place* (1983) et *La honte* (1996).